

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
86, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

UNE ÉMOUVANTE REMISE DE CROIX DE GUERRE A PAU



Au cours d'une récente remise de croix de guerre qui a eu lieu à Pau, un jeune garçon est venu recevoir des mains d'un général la croix de guerre de son glorieux père, le capitaine vicomte de Lagreze, mort en brave devant l'ennemi.

La Logique

Ah! de celle-là, par exemple, méfiez-vous!

C'est un cadeau d'apparence prestigieuse que nous fit la méchante fée — vous savez bien, celle que l'on a oublié d'inviter au baptême et qui, rageuse sous un sourire mielleux, dépose dans le berceau du nouveau-né le don qui fera son malheur ou, tout au moins, gênera et retardera sa marche le long de la vie. Les belles histoires de notre enfance nous en parlaient souvent de cette méchante fée, mais elles ne manquaient point de nous montrer, à la fin, le fil-leul échappant aux embûches et neutralisant par son intelligence et sa vaillance la perfidie d'une marraine inattendue. Ainsi puisse-t-il en être pour la France par rapport à cette belle mais très redoutable et souvent pernicieuse qualité qu'on nomme la logique.

Logique, dit le dictionnaire Littré : « Sens droit, disposition à raisonner juste, raisonnement enchaîné, suite dans les idées. » Oui, c'est cela en théorie, dans la vie de l'esprit, mais ce n'est pas du tout cela en pratique, dans la vie collective. Et c'est pourquoi la logique, mise en pratique et appliquée à la vie, y engendre si souvent d'incroyables désordres. On a drôlement comparé l'effet de son passage à celui d'un éléphant dans un magasin de porcelaine : la comparaison n'est pas flatteuse pour l'éléphant.

D'où vient donc qu'il en soit ainsi, et pourquoi l'existence se déroulerait-elle de façon illogique? C'est tout simplement que les événements et les raisonnements ne marchent point du même pas. Ils obéissent bien à la même loi d'enchaînement, mais une telle différence d'allures oppose l'opération cérébrale à la réalité des faits qu'il est impossible de les comparer. Le moindre stade de l'évolution humaine dépasse presque toujours la durée d'une vie d'homme. De là cette apparence d'illogisme qui s'en dégage. Ce n'est qu'une apparence, mais elle s'impose avec la même force que si elle était réelle.

La conclusion est qu'il faut se garder d'appliquer la logique à tout ce qui se meut autour de nous et surtout de trop compter sur elle. Les Français doivent, à cet égard, se méfier grandement d'eux-mêmes; qu'ils prennent donc modèle sur cette Rome dont, si souvent, ils se réclament, et trop souvent sans la comprendre. Rome fut vraiment la mère de la logique, et il y a tout à parier que c'est d'elle que nous tenons nos dispositions dans ce sens. La législation romaine, ce monument dont la rigidité ne diminue pas la sereine grandeur, en est comme imprégnée. Mais observez donc de quelle façon Rome a gouverné le monde soumis à sa domination, et vous apercevrez partout les traces d'un opportunisme intelligent qui se garde bien d'aller à l'encontre de la logique quand ce n'est pas nécessaire, mais qui n'hésite pas à rompre avec elle si l'intérêt public le recommande. La constitution même de la légion romaine, cet admirable instrument de conquête et de civilisation qui a évolué si curieusement selon les temps, révèle l'ampleur et la persistance de l'opportunisme romain.

Car voici la « limite » de la logique, pour employer une expression chère au grand historien Ferrero; la limite de la logique, c'est-à-dire ce qui doit l'endiguer, la contenir, lui résister au besoin, c'est l'opportunisme. Mauvaise règle à appliquer aux choses de la morale individuelle, de la conscience; règle féconde dès qu'il s'agit de la politique, des aspects multiples de la vie publique. Est-ce donc en allant droit au bout de chaque idée, en conduisant obstinément chaque initiative jusqu'à sa dernière conséquence que l'on peut assurer la bonne marche d'une nation, l'épanouissement varié de son génie, la coordination harmonieuse de ses intérêts multiples? Tout, dans ce domaine — surtout lorsqu'il s'agit de nos grandes démocraties modernes — est biaisé et nuancé, sinon contradictoire. Comment s'en tirer avec de l'angulaire et de l'uniforme?

L'historien qui se donnerait pour mission d'étudier les ravages causés par la logique le long de l'histoire de France relèverait à cet égard des enchaînements bien curieux, et son travail aurait toute la valeur d'un avertissement salutaire pour l'avenir.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

SIGNEZ

A l'hommage qu'Excelsior a voulu rendre à M. Schröder, journaliste hollandais emprisonné pour avoir pris en Hollande la défense du droit, de la liberté, de la France et de ses alliés, les plus illustres noms de notre pays ont déjà voulu s'associer. L'Académie française, l'Institut, l'Académie de Médecine, la Société des Gens de Lettres, les directeurs de journaux, les journalistes, les poètes, les romanciers, les gens de lettres ont entendu l'appel. C'est très bien. Mais je m'étonne un peu que les lecteurs d'Excelsior n'y aient point davantage répondu. Ils ont l'air de croire que l'injustice commise à l'égard d'un écrivain regarde uniquement ceux qui écrivent, non pas ceux qui lisent leurs écrits.

Ils ont tort. L'iniquité dont M. Schröder est victime intéresse tous les Français, doit indigner tous les Français. Depuis le début de la guerre, le directeur du *Telegraaf* a tenu tête courageusement, en Hollande, à tous les reptiles de la presse germanophile. Avec quel succès, il est facile d'en donner la preuve : les journaux favorables à la cause allemande publiés sur le territoire de la monarchie néerlandaise, tirent quotidiennement de 5.000 à 20.000 numéros. Le tirage du *Telegraaf* est de 250.000 exemplaires. Voilà la force qu'il représente, voilà la puissance que cet allié nous apportait. Et par cela même qu'on juge de la joie avec laquelle ses adversaires ont salué son emprisonnement!

M. Schröder a dénoncé des actes de contrebande illégale. Il a demandé au gouvernement hollandais d'y mettre un terme; c'est là son crime, alors que, paraît-il, ce n'en est pas un pour les feuilles germanophiles de traîner chaque jour dans la boue la France et ses alliés. Ce n'est pas le journaliste seulement dont les droits professionnels ont été outragés — je déclare au contraire que c'est un titre de noblesse pour notre métier, qu'à dire la vérité nous courions quelque risque — mais c'est notre ami qui vient d'être jeté dans une geôle.

Lecteurs d'Excelsior, je vous assure que cela vous regarde tous : signez!

Pierre Mille.

La désunion chez les socialistes allemands

LAUSANNE. — La désunion continue de régner dans la social-démocratie.

La *Taegliche Rundschau* annonce que, dans les dernières réunions du groupe social-démocrate, 27 députés ont demandé un vote de blâme contre le docteur Landsberg, en raison du discours que ce dernier a prononcé au Reichstag lors de l'interpellation sur les conditions de paix.

« L'unité du groupe social-démocrate n'existe plus, écrit le journal. Plusieurs de ses membres sont passés du côté des radicaux. »

Aujourd'hui

Les Barbares chez les artistes ; Les effets de la crise des transports au Havre et à Rouen, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

Le déjeuner du général Dubail, photo, page 7.

Les Sports et la Défense nationale, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Oui, mais... la chèvre mangera le chou. (Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

20 DÉCEMBRE 1914. — Les Alliés progressent sur le front belge. Bombardement de l'hôpital d'Ypres par l'ennemi. Succès sur le front nord, sur la Lys, vers Souchez, Notre-Dame-de-Lorette et Loos. Bombardement d'Arras. Brillantes actions d'artillerie près d'Albert, de Carnoy, de Hem, sur l'Aisne, aux abords de Reims. Avances à Noyon, au bois de Saint-Mard, à Beauséjour, aux bois de la Grurie et de Consenvoye, au nord-est de Troyon. Pologne : les Allemands reculent autour de Mlava, vers Soldau. Les Autrichiens sont refoulés en Galicie. La garnison de Przemyśl subit d'énormes pertes en essayant de rompre le blocus. Le tsar, l'impératrice et leurs enfants visitent le front polonais et Nicolas II félicite le prince Alexandre de Serbie. Un taube sur Calais. Entrée solennelle du sultan d'Égypte au Caire. Guillaume II repart sur le front.

Emile Verhaeren.

Nous recevons des nouvelles de la santé d'Emile Verhaeren, l'illustre écrivain qui, comme son compatriote Maurice Maeterlinck, est l'une des plus pures gloires littéraires de la Belgique, en même temps qu'une des gloires les plus précieuses des lettres françaises. Le poète a été cruellement éprouvé par l'horrible infortune de sa malheureuse patrie. Il s'est élevé jusqu'à l'exaltation des saintes colères et a écrit la *Belgique sanglante*. Mais, sous le coup de la grande douleur patriotique qu'il ressentit, Emile Verhaeren a vu sa santé gravement compromise et a dû aller demander au Midi un peu de réconfort. C'est dans cette retraite momentanée qu'il vient de traduire encore son indignation en composant la préface d'un livre intitulé *Etes-vous neutres devant le crime ?* De cette présentation au public, nous détachons cette heureuse formule, adressée aux neutres hésitants : « Il ne faut pas tenir en main une balance quand l'adversaire tient en main une épée. »

Pour une belle action.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen vient de décerner ses prix annuels. Parmi ceux-ci figure le prix Dumanoir : 800 francs à attribuer « à l'auteur d'une belle action accomplie dans le département de Seine-Inférieure ». Ce prix est allé, cette année, à neuf personnes, de braves gens qui coopèrent, en septembre 1914, à la poursuite et à l'arrestation des Allemands qui avaient reçu mission de faire sauter le pont d'Oissel. On sait qu'ils étaient venus en Limousine, dans la région de Gournay, où ils furent pourchassés par de braves citoyens. Ils furent contraints d'abandonner des camions chargés d'explosifs et de fuir. Le prix Dumanoir a été partagé entre Mme Delacour, de Martigny; Mlle Crosnier, fille d'un maréchal des logis tué par ces Allemands trop audacieux; les deux fils du gendarme Praets, tué dans la même circonstance; Mlle Lebas, dont le père succomba sous les balles ennemies; le gendarme Escalasse; l'adjudant Leroy; les sergents Christ et Ducastel.

Franconi.

Parmi d'autres présents, le roi d'Angleterre a offert au mikado, à l'occasion de son couronnement, un superbe cheval qui porte le nom de Franconi. Le vicomte Fujinami, grand écuyer de la cour nipponne, a reçu ce noble coursier avec tous les honneurs qui lui étaient dus.

Lapins d'Allemagne.

L'Allemagne se préoccupe d'encourager l'élevage du lapin. A cet effet, une importante réunion vient de se tenir à Leipzig, et une campagne va être organisée en vue de gagner les paysans à la... culture nouvelle. Si elle donne de bons résultats, les Allemands verront augmenter la quantité de viande disponible; et, d'autre part, l'industrie des fourrures, qui travaille actuellement 25 millions de peaux de lapin, en aura quatre fois plus à manipuler... Le nombre des futurs lapins est, en effet, « décrié » d'avance; leur chiffre « devra » s'élever à cent millions.

Les orgues de Barbarie et la guerre.

Il y a quelques années, M. Lépine, alors préfet de police, condamna les orgues de Barbarie; mais voici que, grâce à la guerre, ces proscriptions connaissent un regain d'actualité. Abandonnant les romances démodées, ils jouent aux carrefours les chants qui ne vieillissent pas, la *Marseillaise*, la *Brabançonne* ou *Phymne russe*. Certains font mieux encore : ils répètent sans se lasser les airs joyeux de ces carillons qui maintenant se taisent dans les villes de Belgique... Les passants s'arrêtent... Les sous pleuvent...

« Britannicus ».

Excelsior signalait naguère ce geste de la Censure qui, dans une ville de Bourgogne, interdit la représentation de *Britannicus* « parce que cette pièce est pleine d'allusions politiques ». Le maire de Dijon nous écrit pour établir qu'il n'est pas question de la ville qu'il administre.

Dont acte... avec un vif plaisir.

Définition.

LE GAMIN, à son père. — Papa, qu'appelle-t-on l'appendicite ?

LE PÈRE, à son fils. — Mon enfant, l'appendicite est une chose qui permet à un docteur d'ouvrir un homme en cinq sec et de lui enlever, prestement, tout son compte en banque.

LE VEILLEUR.

ILS ONT DÉVALISÉ et pillé les demeures des artistes

On a ouï dire quels effroyables vandalismes furent perpétrés, en septembre 1914, par les iconoclastes à la solde du kaiser, durant la brève occupation allemande des châteaux de la grande banlieue Nord-Est. Bien entendu, les demeures de nos peintres et illustrateurs les plus célèbres furent l'objet de soins (!) tout particuliers. C'est un nouveau chapitre à ajouter aux enquêtes sur les atrocités. Nous sommes en mesure d'apporter sur ce sujet des documents implacables. Que nos ennemis ne viennent pas, après cela, parler de forfaits isolés : les attestations, précises et circonstanciées, de ceux qui furent à la fois les témoins et les victimes de ces sacrilèges, prouvent irréfutablement la préparation du crime, la systématisation de l'ordure, et, comme dit l'autre, l'organisation de la désorganisation...

M. Charles Huard possède à Villiers, près de Nogent-l'Artaud, un château qu'il dut abandonner, le 3 septembre, devant la tragique invasion. Le 15, après la victoire de la Marne, M. et Mme Huard purent regagner leur propriété. Du moins tentèrent-ils d'y pénétrer. Mais la peste *sui generis* de la race teutonnes est si tenace et si insoutenable qu'il fallut bien que les châtelains se résignassent, en attendant qu'on désinfectât, à déjeuner dans l'automobile, sur la grand'route ! Déjà, les troupes anglaises, malgré tout leur courage, avaient dû renoncer à s'arrêter au château, en raison de cette puanteur particulière que la médecine a reconnue et cataloguée (nous apprenait le docteur Bérillon dans une récente brochure) sous le nom de « bromidrose fétide ».

Enfin, les légitimes propriétaires, éphémèrement dépossédés, purent entrer, en se bouchant un peu les narines...

Voici le spectacle qui les attendait :

Sur toutes les tapisseries, tous les tubes de peinture de M. Huard avaient été écorchés. Sur la glace de sa chambre à coucher, un hôte courtois avait collé cet aimable p.p.c. : *M. Huard est un assassin.*

Le château, dans son entier, avait été mis à sac. Rien n'avait été respecté, pas même les objets personnels de Mme Wilson Huard, qui pourtant, en sa qualité de citoyenne de la libre Amérique, avait espéré les protéger en les mettant sous la sauvegarde du drapeau neutre des Etats-Unis... Les envahisseurs



Le salon du château de Villiers
par CH. HUARD

n'avaient laissé que le drapeau... Encore imagine-t-on facilement où on le retrouva !...

Pour le reste, la dévastation est indescriptible. Les lecteurs pourront toutefois juger approximativement des dégâts, d'après les croquis que M. Huard a exécutés sur place, à leur intention.

Les Boches, si exactement renseignés par leurs espions d'avant-guerre, ne pardonnaient pas à M. Ch. Huard d'être l'auteur de *Berlin comme je l'ai vu* — où l'artiste ne s'est pas, en effet, montré précisément tendre à l'endroit de la capitale de la Kultur ! Aussi, les déprédations dont ils sont comptables peuvent-elles ici être imputées, jusqu'à un certain point, à leur désir de représailles. Mais la vengeance ne saurait expliquer, encore moins justifier, le cambriolage méthodique auquel ils se livrèrent. Car ce furent de véritables experts, des emballageurs professionnels — toute une petite armée de spécialistes, prélevée dans la grande armée du kaiser — que les amateurs galonnés commirent à cette honteuse besogne. Le choix méticuleux et averti que ces gens firent des seules œuvres d'art, des « curiosités » de prix, témoigne à la fois de leur compétence et de leur servilité. Les cadres des tableaux furent proprement démontés et abandonnés, les toiles et les dessins disparurent. Voici la liste des œuvres volées :

60 dessins montés, 40 tableaux et études.
1 dessin de Huet, 1 Piranese, 1 Rubens, 2 Keene, 1 Constable, des gravures anciennes, des bijoux, des meubles anciens, etc.

Sans oublier 15 gros cartons pleins d'originaux



(toutes les œuvres de jeunesse de M. Huard), ainsi qu'un manuscrit du fameux *Berlin*.

Ceci, c'est le délicat butin des raffinés d'outre-Rhin. Les goinfres aussi y trouvèrent leur compte : ceux-là mangèrent 600 pots de confiture, ce qui n'est déjà pas mal, et un pot de ripolin, ce qui est mieux. Mais il y a plus encore : ils mangèrent 4 petits chiens ! Et savez-vous dans quoi ils les firent cuire ? Dans un seau hygiénique !!

Il est équitable, cependant, de rendre à ces Césars aux grands pieds ce qui leur revient. Le voile de l'anonymat messierait, certes ! à l'orgueil qu'ils doivent tirer d'exploits aussi catégoriquement affichés. Citons-les donc à l'ordre du jour de l'Immondice :

Major Wetzell, Hauptmann von Behr, major Thomas Werdemann, Hpt. von Lindequist, Hpt. von Linde, Oberlt. von Seeckt, Korpslt. Steffens, major von Schmel, Zing, etc...

« Tout ce joli monde » appartenait au 3^e corps d'armée.

Ces patronymes et qualités sont connus d'après leur inscription sur les portes des chambres du château. Le fourrier boche qui les calligraphia à la craie rouge ne se doutait pas qu'il écrivait pour l'Histoire. Par ordre de M. Huard, la trace rouge est restée sur les portes ; c'est un châtimant analogue à celui de lady Macbeth...

Mais toutes les autres traces du passage des vandales ont été promptement effacées. Peu après, en effet, le château de Villiers devenait l'annexe (service des typiques) de l'hôpital d'évacuation de Châtea-Thierry. A la suprématie provisoire du désordre et de la sauvagerie, succédait le règne durable de l'humaine charité. C'est l'éternelle revanche de la beauté et de la bonté sur la violence et la hideur...

Marcel Hervieu.

Méfions-nous des conversations bulgare-grecques

Etonnés par la résolution que les Anglais et les Français ont prise de rester à Salonique, les Turco-Allemands cherchent à remanier tous les plans que cette initiative imprévue a bouleversés. Guillaume II espérait trouver dans les Balkans un relais pour la force allemande ; il y aurait réussi, assurément, si les Alliés, quittant Salonique, lui avaient laissé la faculté de libres contacts avec la Grèce.

Aujourd'hui, c'est une tâche à reprendre sur nouveaux frais ; la menace bulgare n'a pas réussi à intimider les Alliés ; Ferdinand, qui n'est jamais lourd de scrupules, se demande maintenant s'il n'a pas sacrifié assez de ses hommes pour conquérir la Macédoine serbe, qu'il n'est pas bien sûr de garder ; il paraît comploter une nouvelle combinaison, qui consisterait à s'interposer, avec l'appui du roi de Grèce, entre l'Entente et les Germano-Turcs ; il n'a pas perdu l'espoir de toucher des deux mains. En ménageant la Grèce, dont il affecte de respecter le territoire, il laisse donc la porte ouverte à une sorte d'accord balkanique interne dont il serait le grand artisan et le principal bénéficiaire.

Personne, dans les nations de l'Entente, ne devra s'y tromper. Cette modération cache, de la part de Ferdinand, l'idée d'arrêter un peu plus tôt une guerre épuisante, et, pour Guillaume II, dont il est le plus astucieux complice, le désir d'économiser une campagne d'Asie, s'il peut autrement s'assurer, dans les Balkans et l'empire ottoman, une situation économique privilégiée. Attendons-nous à voir sortir des agences bulgares des projets de remaniement des Balkans où il n'y aurait en apparence qu'une victime territoriale : la Serbie. Ce sera l'amorce du piège. En déclarant très net que l'intégrité absolue de la Serbie est un article fondamental de son programme, l'Entente coupera court aux manœuvres louches que vient de déclancher sa première initiative à Salonique. Voilà l'atout à jouer demain.

Ayuntamiento de Madrid

LA CRISE DES TRANSPORTS et ses effets dans nos grands ports

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Le Havre, 18 décembre.

Il n'est pas exagéré de dire que si, pendant la guerre, l'activité d'une ville telle que le Havre a changé de caractère, cette activité est loin d'avoir décliné. Tout au contraire, pour des causes diverses, qu'il n'est pas bien difficile d'analyser, le mouvement maritime du Havre a constamment tendu, depuis le début des hostilités, à s'intensifier et à s'étendre.

Mais cette activité particulière du grand port français, se manifestant alors que la guerre est déchaînée dans toute l'Europe, c'est-à-dire durant une période exceptionnelle, anormale même, de l'histoire du monde, ne pouvait être sans que des difficultés extraordinaires se produisissent.

En premier lieu, il faut parler de la crise de la main-d'œuvre parce qu'elle fut le facteur initial d'une situation qui ne laissa pas d'être, à certains moments, assez inquiétante. Il y avait, en effet, une disproportion de plus en plus accentuée entre les arrivages de marchandises et de matériaux de toute sorte et le nombre des ouvriers employés au déchargement et au transbordement.

A l'heure actuelle, les problèmes assez complexes relatifs à la main-d'œuvre ont été résolus et sont en passe de l'être grâce à un ensemble de dispositions judicieuses et pratiques. Or, il ne s'ensuit pas, ou, du moins, il ne s'ensuit pas encore que l'encombrement des quais du Havre n'existe plus. Il existe, hélas ! et constitue une gêne considérable au mouvement économique du port. Mais ce n'est plus au défaut de main-d'œuvre que cette gêne est imputable ; ses inconvénients se rattachent à la crise des transports par voie ferrée ou, plus exactement, au manque de wagons.

Le manque de wagons, voilà ce à quoi il importe de remédier dans le plus bref délai. Et cette question-là est beaucoup moins simple qu'on ne serait tenté de le croire de prime abord.

C'est ainsi que l'on s'est ému de l'inutilisation d'une grande quantité de matériel du fait de l'autorité militaire. Ainsi présentée, la constatation est spécieuse. En effet, les wagons dont il s'agit devaient être réservés « à disposition » pour des transports militaires urgents et ne pouvaient, par



Les péniches, à Rouen

suite, être employés au trafic courant des marchandises. En d'autres termes, il aurait fallu qu'il y eût, au Havre, et ces wagons « à disposition » et un autre stock de matériel roulant pour les transports commerciaux.

Nous savons que l'administration des chemins de fer de l'Etat pousse activement la fabrication d'une quantité de matériel commandée à l'industrie étrangère et que la livraison en sera faite dans peu de temps.

En ce qui concerne les transports par péniches, la diminution de l'effectif des marins avait entraîné la réduction de la ressource offerte par ce mode économique de circulation commerciale. Mais, depuis quelque temps, il y a eu, dans ce domaine, une notable reprise de labeur. Peu à peu les péniches recommencent à naviguer et les nombreux « wagons flottants » immobilisés en masse dans le canal de Tancarville disparaissent peu à peu, emportant dans leurs flancs de grosses quantités de marchandises.

Nonobstant les difficultés précitées, le décongestionnement des quais du Havre s'effectue lentement mais réellement. Or, malgré cela, les prix des diverses marchandises ne baissent pas. Pourquoi cette anomalie apparente ?

C'est que ces marchandises, venant pour la plupart d'Amérique et d'Angleterre, achetées à des cours beaucoup plus élevés que ceux du temps de paix, subissent en outre une hausse supplémentaire par suite de l'augmentation du fret qui, de 6 francs la tonne, est passé à 20 francs, des côtes anglaises au port du Havre.

Et pourtant le tarif des assurances qui, de 2 0/0,

était passé à 15 0/0, tend à diminuer depuis que la Manche est purgée des sous-marins boches.

Il est vrai que les bateaux perdent un temps précieux lorsqu'ils attendent en rade que les bassins soient dégagés par les départs. La lenteur des transports des quais aux entrepôts, le long magasinage avant l'envoi par chemin de fer : telles sont encore des causes subsidiaires d'augmentation. Et il se trouve ainsi que les marchandises ont triplé de prix entre l'achat et l'arrivée chez le commerçant détaillant.

Ce que nous venons de dire de l'encombrement des quais du Havre s'applique aussi à ceux de Rouen, encore que ces derniers soient plus vastes. Mais il convient de noter cette particularité que le mouvement des péniches est fort difficile en raison de la crue de la Seine, les remorqueurs ne pouvant plus remorquer que trois péniches au lieu de six. Il y eut aussi des marchandises plus ou moins périssables que leur séjour excessivement prolongé sur les quais rendit partiellement ou complètement inutilisables.

René Farges.

LA SITUATION MILITAIRE

UNE OFFENSIVE ALLEMANDE ne nous trouvera ni surpris, ni inquiets

Les opérations militaires sont réduites à de petits engagements sur tous les fronts, mais les Allemands ne restent pas inactifs : ils emploient ce repos momentané à travailler l'opinion, la leur d'abord, puis celle des neutres qui veulent bien leur prêter une oreille complaisante, enfin la nôtre, dans la mesure où ils peuvent espérer l'atteindre. Ce ne sont, en Allemagne, que discours, proclamations, félicitations mutuelles qui, pourtant, ne conjurent pas la baisse du change et ne couvrent pas les voix des ménagères irritées. Pour l'étranger, on publie de fantastiques bulletins de victoire où on prête à l'armée serbe une artillerie qu'elle n'a jamais possédée pour pouvoir en annoncer la prise totale; privé de communications télégraphiques avec le reste de l'Europe, l'état-major serbe n'avait pu démentir jusqu'ici ces informations; il vient de le faire : nous savons aujourd'hui que l'armée serbe n'a laissé derrière elle aucune pièce intacte. Quant à la retraite si habilement calculée de notre corps expéditionnaire, on essaye de la présenter comme une déroute; on allègue un chiffre de pertes qui est plus de dix fois supérieur au chiffre véritable; et malgré ces pertes qui auraient eu pour conséquence nécessaire une désorganisation complète, on est forcé de reconnaître que nos divisions se sont repliées sans difficulté sur Salonique.

Enfin, on annonce, ou plutôt on fait annoncer par certains journaux neutres de grands mouvements de troupes en Belgique qui prépareraient une grande offensive sur l'Yser. Comme ces nouvelles ne produisaient pas l'effet attendu, on a fait parvenir dans nos lignes une proclamation du prince de Wurtemberg à ses soldats qui les met au courant de ces projets. L'artifice est un peu grossier. Il n'est d'usage dans aucune armée de distribuer à l'avance les documents de ce genre, parce que l'exaltation qu'ils doivent produire est passagère et ne peut être utilisée que dans le premier moment, et surtout parce que le secret le plus complet est la condition indispensable de ces opérations ou plutôt leur chance unique de succès. Il y a donc ici une ruse de guerre, d'ailleurs puérile comme beaucoup de ruses allemandes. L'objet en serait de fixer notre attention sur un point, afin de nous surprendre ailleurs. Où sera situé cet ailleurs? Peut-être simplement à Salonique, peut-être en une autre région de notre front. Cette dernière supposition est la moins vraisemblable, et il faut le regretter, car une attaque des Allemands, entreprise en cette saison contre des positions aussi fortes et des troupes aussi fermes que les nôtres, serait, selon toute probabilité, une opération désastreuse pour l'ennemi.

Jean Villars.

Un journal allemand annonce la démission du général Dousmanis

LAUSANNE. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent, sous toutes réserves, la démission du général Dousmanis, chef d'état-major de l'armée hellénique, qui, écrit le journal, ne veut pas assumer la responsabilité des événements futurs. Le roi Constantin n'aurait pris encore aucune décision pour l'acceptation ou le refus de cette démission. (L'Information.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 19 Décembre (504^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Faible activité des deux artilleries au cours de la nuit.

Dans la région de Vauquois, lutte de mines à notre avantage.

Le bombardement des ouvrages et des cantonnements ennemis dans le secteur d'Aprémont, au sud-est de Saint-Mihiel, s'est poursuivi très avant dans la soirée; il a donné d'excellents résultats.

VINGT-TROIS HEURES. — La journée a été marquée par une activité intense de notre artillerie sur de nombreux points du front.

En Belgique nos batteries, de concert avec l'artillerie britannique, ont très violemment bombardé les tranchées allemandes d'où partait une émission de gaz suffocants dirigés vers le front anglais à l'est d'Ypres. Aucune attaque d'infanterie ne s'est produite.

Des avions ennemis ont survolé ce matin la région de Poperinghe et ont jeté une dizaine de bombes : une femme a été tuée, une femme et deux enfants ont été blessés.

En Artois notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis dans le secteur de Thélus au nord d'Arras. L'ennemi a lancé une centaine de projectiles sur Arras.

Entre Somme et Oise nos engins de tranchées ont détruit un ouvrage allemand dans la région de Dancourt.

Entre Soissons et Reims notre artillerie a pris à partie les lance-bombes et les batteries

de l'ennemi repérés à l'est de Berry-au-Bac.

En Champagne un tir d'artillerie lourde dirigé sur les premières lignes ennemies au sud de Sainte-Marie-a-Py a donné d'excellents résultats.

Dans la région de Saint-Mihiel quelques tirs heureux sur Chauvencourt ont amené une riposte de l'artillerie ennemie qui a été arrêtée net par notre feu.

LA GUERRE AERIEENNE

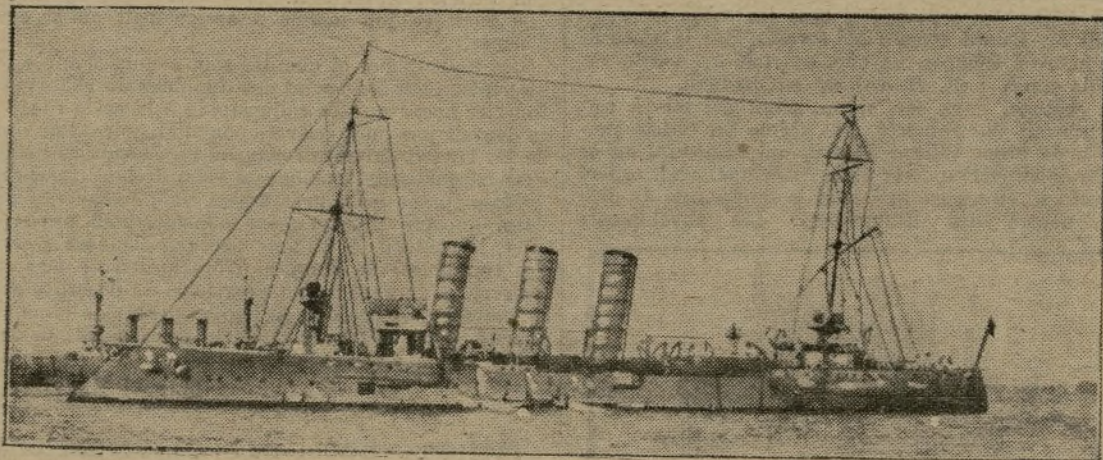
Dans la nuit du 17 au 18, une escadrille de quatre avions a exécuté une nouvelle opération de bombardement sur la gare de Metz-Sablons. Une quarantaine d'obus ont été lancés sur les bâtiments et les dépendances de la gare.

Dans la nuit du 18 au 19 décembre, une de nos escadrilles composée de 7 avions de bombardement a lancé sur la gare de Metz-Sablons 51 obus de 90 et 2 obus de 155. Un de nos appareils, arrêté par une panne de moteur, a pu atterrir sans incident dans nos lignes près de Dieulouard, au sud de Pont-à-Mousson.

ARMÉE D'ORIENT. — Rien à ajouter au précédent communiqué.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Lutte d'artillerie assez vive au cours de la journée du 18.

LE CROISEUR "BREMEN" ET UN TORPILLEUR ALLEMAND SONT COULÉS



LE BREMEN

Amsterdam. — Une dépêche officielle de Berlin datée du 17, annonce que le croiseur Bremen et un torpilleur qui l'accompagnait ont été coulés dans la Baltique orientale. Une très grande partie des équipages a été sauvée. (Havas.)

[Le petit croiseur Bremen, lancé le 9 juillet 1903, déplaçait 3.250 tonnes et avait donné 23 nœuds de vitesse à ses essais. Il portait dix canons de 105 millimètres et avait un effectif de 303 hommes, dont 16 officiers.]

LES RAISONS DE L'INACTION dans les Balkans

ATHÈNES. — L'inaction relative qui règne depuis quatre jours sur le front balkanique doit être attribuée autant à des raisons militaires qu'à des raisons diplomatiques.

En effet, s'il est vrai que les troupes bulgares, fortement éprouvées au cours des dernières luttes, ont besoin de quelques jours de repos pour se reformer et se ravitailler, il est également vrai que le manque de troupes allemandes suffisantes pour poursuivre la campagne en territoire grec a rendu nécessaires des pourparlers diplomatiques ayant pour but d'aplanir les difficultés que l'apparition en territoire grec d'autres troupes que les troupes austro-allemandes soulèverait inévitablement.

Si l'on en croit les cercles politiques, la question n'a pas encore fait l'objet de négociations officielles. Cependant, le gouvernement hellénique, inquiet devant l'évolution rapide des événements, a provoqué des conversations diplomatiques au cours desquelles il a fait remarquer la situation pleine de difficultés que créerait la présence des troupes bulgares dans la Macédoine hellénique, en raison de la susceptibilité de l'amour-propre national du peuple et de l'armée helléniques.

Il semble qu'au cours de ces conversations, des assurances officielles ont été données que les réserves du gouvernement grec étaient appréciées à leur juste valeur.

UNE SÉANCE ORAGEUSE à la Chambre roumaine

ZURICH. — Le Nouveau Journal de Vienne publie le compte rendu suivant de la séance de mardi à la Chambre roumaine :

Les députés Leonte, Moldevenavno et Dimitresco interpellent M. Brătianu « sur le danger que ferait courir à la Roumanie une trop longue neutralité ».

Le député Delavrancea proteste contre l'accusation de corruption qu'a lancée contre lui un journal officieux. Il s'écrie :

« On ne respecte plus, en Roumanie, ni la Constitution, ni la souveraineté du roi, ni les droits des citoyens. On surveille les rédactions des journaux. »

M. Carp, germanophile bien connu, attaque violemment M. Delavrancea :

Les insolences ne suffisent pas pour établir des preuves. Il faut attendre que la question soit éclaircie.

M. Jonesco s'écrie :

Les accusations de M. Delavrancea visent une catégorie malpropre de journaux. Vous n'empêchez pas la Chambre, monsieur Carp, de témoigner de la défiance à l'égard de cette presse soudoyée.

M. Carp s'avance alors vers M. Jonesco pour le frapper, en criant :

Restez tranquille! Je pourrais montrer qui vous êtes. Vous êtes une canaille!

M. Jonesco veut saisir M. Carp à la gorge et lui dit : « Je vous méprise et je vous écrase ! »

DERNIÈRE HEURE

LE GÉNÉRAL AMEGLIO commande le corps italien en Albanie

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Milan, 18 décembre.

Il y a un mois, le gouvernement devait avoir déjà décidé, en principe du moins, l'expédition d'Albanie, mais le peuple l'envisageait avec froideur, voire avec méfiance.

Tout à coup, une nouvelle se répandit avec une rapidité incroyable dans la péninsule : « Le général Ameglio est arrivé de Tripoli : c'est lui qui commandera le corps expéditionnaire ». On était rassuré.

Le général resta quelques jours en Italie, faisant la navette entre Rome et le grand quartier. Puis on annonça son départ de Naples et son arrivée à Tripoli, où il reprenait sa place de gouverneur de la Libye. Ce fut un désappointement général. On affectait de ne plus parler de l'Albanie.

Mais, ce matin, le pays a appris que le corps expéditionnaire avait heureusement débarqué sur l'autre rive de l'Adriatique et que le général Ameglio était arrivé à Vallona. « Il n'était donc pas à Tripoli ? — Si. — Alors ? — Voilà... » et tout le monde riait, amusé et satisfait.

J'ai cité ces deux épisodes pour bien prouver ce qu'est pour les Italiens Giovanni Ameglio : le plus populaire parmi les grands chefs de l'armée.

Le gouvernement lui a confié un commandement presque autonome. On peut affirmer que c'est dans les habitudes du général. Cet entraîneur d'hommes a toujours été de sa propre initiative. Il avait commencé en Erythrée, d'où la jalousie du général Baratieri l'avait fait éloigner. Plus tard, il s'était tant et si bien distingué en Chine, pendant la guerre des Boxers, que le gouvernement chinois lui avait demandé sa collaboration pour réorganiser l'armée. Il avait refusé et était revenu reprendre son poste en Italie.

La guerre libyque le rendit populaire. Ce fut lui qui dirigea le débarquement à Benghazi, conquit la Berka et brisa la première résistance arabe dans la bataille des Deux Palmiers. Pour les soldats, se battre sous les ordres d'Ameglio voulait dire vaincre.

De la Cyrénaïque, il passa dans la mer Egée. Il débarqua à Rhodes et, dans l'espace de cinq jours, il fit prisonnière la garnison turque à la bataille de Pythos. Successivement gouverneur du Dodécanèse, où il évita les embûches grecques; de la Cyrénaïque, où il détruisit l'influence d'Enver, not encore pacha, il devint enfin gouverneur général de toute la Libye. Aussi habile politicien que vaillant soldat, il accepta de parachuter sa mission pacificatrice en Afrique bien que son instinct guerrier l'attirât vers la grande lutte européenne.

Aujourd'hui, la Patrie l'appelle vers de nouveaux exploits et ses compatriotes sauent avec joie son retour à l'action. Une action que l'on escompte d'avance comme énergique, froide et silencieuse, car ce Sicilien, ce fils du soleil est bien l'homme le plus flegmatique qu'on puisse imaginer. Doué d'une âme inflexible de condottiere et d'une force de volonté indomptable, il forcera ses soldats à accomplir leur devoir jusqu'au bout, et déjà on frémit d'enthousiasme en rappelant sa rude phrase, en patois sicilien, lancée à la bataille des Deux Palmiers : « Picciotti, cutieddu a la manu ». (Sortez vos couteaux, les gars).

Jean Stellico.

Malgré la tempête les Italiens progressent

ROME. — Commandement suprême :

Une tempête de neige règne sur la montagne. Dans la plaine, la pluie et le brouillard entravent les opérations. Cependant l'activité de nos troupes ne se ralentit pas.

Sur les pentes septentrionales du mont San Michele, nos détachements d'infanterie ont entouré un retranchement ennemi dont un saillant pénétrait dans nos lignes; ils ont fait la capture de la position et s'en sont emparés. Nous avons fait 115 prisonniers, dont deux officiers.

Un général roumain se suicide

GENÈVE. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent le suicide du général roumain Jonesco, qui commandait le 2^e corps d'armée.

Le Nouveau Journal de Vienne donne la version suivante du suicide du général roumain Jonesco :

Le général était soupçonné de s'être laissé corrompre par une autre puissance. Le ministre de la Guerre avait ordonné une enquête discrète. Ayant eu confirmation de ses soupçons, le ministre envoya deux officiers auprès du général Jonesco, pour lui apprendre le résultat de l'enquête. Deux heures après, le général se suicidait.

LES ÉLECTIONS EN GRÈCE se déroulent dans un calme absolu

ATHÈNES, 18 décembre. — Aux élections du 13 juin dernier, on se rappelle que les venizelistes obtinrent 185 sièges sur 316. Aux élections qui auront lieu demain, le parti venizéliste ne présente aucun candidat et recommande aux électeurs libéraux une rigoureuse abstention. De sérieux indices portent à croire que cette recommandation sera généralement suivie.



M. SKOULUDIS

Premier ministre grec

En Attique, il y a quatre listes en présence, dont deux, également gouvernementales, sont patronnées l'une par M. Rhalys, ministre de la Justice, et l'autre par M. Gounaris, qui pourtant n'a pas fait campagne pour appuyer sa liste.

Le fait que les électeurs libéraux ont décidé de s'abstenir et que la mobilisation retient loin des urnes plus de 200.000 électeurs sur 700.000 qui forment le corps électoral, atténue sans doute la portée de la consultation nationale de demain. Celle-ci pourra cependant donner sa signification exacte par l'importance des suffrages qui seront exprimés. La campagne électorale se déroule dans le calme.

Le chiffre des électeurs est réduit à 400.000

ATHÈNES. — Les élections qui ont lieu aujourd'hui, ont été mouvementées dans les provinces, mais, par contre, elles se sont déroulées dans un grand calme à Athènes. L'attention des venizelistes n'a provoqué aucun incident.

D'après une statistique du ministère de l'intérieur, sur les 700.000 électeurs qui prirent part aux dernières élections, 300.000 environ sont mobilisés. Le chiffre des électeurs est donc réduit à 400.000.

Un "Te Deum" à Athènes

ATHÈNES. — Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de l'empereur Nicolas de Russie, un Te Deum a été célébré, à midi, à l'église russe en présence du ministre de Russie et tout le personnel de la légation.

On remarquait dans l'assistance le prince héritier, l'aide de camp du roi, le président du conseil, M. Skouloudis, les ministres de l'Entente à Athènes et de nombreuses personnalités du monde politique et des lettres.

Le roi Constantin, indisposé, n'a pu y assister.

LA TENSION S'AGGRAVE entre les Etats-Unis et l'Autriche

NEW-YORK. — Le correspondant de l'Associated Press à Washington annonce qu'une seconde note sera vraisemblablement envoyée lundi et qu'elle attirera particulièrement l'attention sur le communiqué de l'amirauté autrichienne; elle renouvellera les demandes américaines, basées sur les faits admis par le communiqué.

Quoique aucune limite de temps ne soit fixée, l'Autriche devra décider rapidement si les relations doivent être rompues.

La note ne cède sur aucune des demandes primitives, mais elle précise les circonstances motivant les réclamations américaines, sans cependant entrer dans la discussion des délais. Le gouvernement américain donne les renseignements que l'Autriche est en droit de demander.

La note discuterait longuement la prétention de l'Autriche que les faits, même s'ils sont tels qu'ils ont été présentés par les Etats-Unis, ne justifient pas le blâme du commandant du submersible.

LE MARÉCHAL FRENCH à ses troupes adresse de nobles adieux

LONDRES. — Voici le message d'adieux adressé par le maréchal French à ses troupes :

Au moment d'abandonner le commandement de l'armée britannique en France, je désire exprimer aux officiers, sous-officiers et soldats avec qui j'ai été si étroitement associé pendant ces derniers seize mois, le chagrin profond de les quitter avant que la campagne que nous faisons ensemble depuis si longtemps ait été terminée victorieusement.

J'ai cependant la conviction la plus absolue que le couronnement victorieux de leurs splendides et héroïques efforts n'est pas éloigné, et je suivrai leurs progrès vers l'atteinte du but final avec un intérêt passionné et l'espoir le plus confiant.

Les succès obtenus jusqu'à présent sont dus au courage indomptable, à la ténacité acharnée, ne connaissant pas de défaite, et à la bravoure héroïque si fréquemment prouvée par les soldats de l'armée splendide dont ce sera la fierté et la gloire de ma vie d'avoir dirigé pendant seize mois les combats incessants.

Les réguliers et les territoriaux de l'ancienne et de la nouvelle armée ont montré également ces splendides qualités.

Du plus profond de mon cœur, je les en remercie.

Et, au triste moment du départ, ma pensée va à ceux que leurs blessures ont rendu infirmes pour la vie; elle se porte avec tristesse sur la grande et glorieuse troupe de mes chers camarades qui ont bravement fait le plus grand sacrifice en donnant leur vie pour la patrie.

Disant adieu à l'armée britannique en France, je lui demande à nouveau d'accepter l'expression la plus profonde de ma gratitude et de ma reconnaissance émue, ainsi que les meilleurs souhaits pour le glorieux avenir que je sais lui être assuré.

ATTAQUES ENNEMIES repoussées par les Russes

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OUEST

Au nord du lac Miazdel, une colonne ennemie arrivée imprudemment dans la zone de notre feu d'artillerie a été dispersée après avoir essuyé de grosses pertes.

Le 17 décembre, vers dix heures du soir, l'ennemi a engagé deux fois une offensive contre la gare de Pontcherevitchi, mais il a été repoussé par notre feu.

FRONT DU CAUCASE

Les chefs des villages kurdes environnant Soudjoulag ont fait leur soumission.

En Perse, près du village Keuchkek, entre Téhéran et Hamadan, nous avons repoussé une offensive de forces considérables de l'ennemi.

DE TRES VIFS INCIDENTS se déroulent à la Diète japonaise

TOKIO. — Au cours de la session de la Diète, l'opposition a demandé un vote de blâme contre le gouvernement.

Pendant que le premier ministre parlait, un membre de l'opposition lui a donné un coup sur le bras; la police a dû s'interposer, après quoi le ministre a terminé son discours au milieu des acclamations.

La motion de blâme a été repoussée à une forte majorité.

Des scènes violentes se sont produites dans les corridors.

Un vapeur norvégien coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien Nico a coulé; 11 hommes de l'équipage et le pilote ont été débarqués.

Violent incendie à Limoges

LIMOGES. — Un violent incendie a détruit dans la soirée la minoterie Beau, sise à Limoges. Les pertes sont très élevées.

Les causes qui ont occasionné cet incendie sont inconnues.

PENDANT LA CAMPAGNE D'HIVER



Nos poilus n'ont pas le temps — et cela se conçoit — d'en apprécier tout le pittoresque. Mais la plaque du photographe n'a-t-elle pas pour mission d'enregistrer, en même temps que les horreurs de la guerre, ce qu'elle peut avoir d'original et de rare? Ainsi furent clichés, au passage, les soldats de cette patrouille s'éloignant sur les chemins de neige et ceux-là qui portent sur leurs épaules, dans le clair matin, des torpilles aériennes.

LE DÉJEUNER DU GÉNÉRAL DUBAIL



Nos grands chefs, en campagne, font comme nos soldats : ils déjeunent ou ils peuvent, quand ils peuvent, comme ils peuvent. Le général Dubail, dans sa voiture, « expédie » souvent un repas aussi sommaire que rapide. Mais c'est là la moindre de ses préoccupations. Il estime avec raison que les plaisirs de la table sont ajournés jusqu'à nouvel ordre, et que, dans la guerre au couteau que nous fait l'ennemi, un chef français peut bien manger sur le pouce.

APPEL EST INTERJETÉ de l'acquittement de M. Schröder

Le ministère public a interjeté appel du jugement du 14 décembre, qui a acquitté M. Schröder, directeur du *Telegraaf*, accusé d'avoir mis en danger la neutralité hollandaise en imprimant la phrase « qu'il y a en Europe centrale un grand nombre de canailles à qui remonte la responsabilité de la guerre. »

Hommage du Syndicat de la presse étrangère à Paris.

M. Dimitrief, président du Syndicat de la presse étrangère à Paris, vient d'envoyer, au nom de cette association, le télégramme suivant au *Telegraaf*, d'Amsterdam :

Le Syndicat de la presse étrangère à Paris adresse ses félicitations au *Telegraaf* d'Amsterdam pour sa courageuse campagne. Le retentissement que cette campagne a eu dans le monde entier a prouvé une fois de plus que toutes les nations, grandes et petites, belligères et neutres, sont moralement solidaires lorsqu'il s'agit de défendre le droit des gens, les conventions internationales, la liberté des peuples contre la force brutale et les procédés sauvages d'un agresseur avide et sans scrupules.

Les représentants de la presse de tous les pays envoient l'expression de leur cordiale sympathie à Schröder, le vaillant luttant, qui honore la profession de journaliste en défendant la dignité et les véritables intérêts moraux et matériels de sa patrie.

Nous publierons demain la liste des nouvelles adhésions qui nous sont parvenues.

Nouvelles brèves

Le maréchal French à Paris. — Le maréchal French est arrivé hier soir à Paris. Il sera reçu aujourd'hui par le président de la République.

Un peintre américain décoré de la Légion d'honneur. — M. Russell Greeley, peintre américain, qui, depuis le commencement de la guerre, dirige les services de distribution américaine, a été décoré de la Légion d'honneur.

Le roi de Serbie ira-t-il en Italie ? — Suivant la *Tribuna*, de Rome, la légation de Serbie auprès du Quirinal ignore si le roi Pierre viendra établir sa demeure en Italie.

Une prise d'armes. — Une prise d'armes aura lieu le jeudi 23 décembre 1915, à 14 heures, dans la cour d'honneur des invalides, pour une remise de décorations.

Pour l'armée d'Afrique. — Le président de la République, accompagné du général Dupargue, secrétaire général militaire de la présidence, assistait à l'assemblée générale de l'Algérienne, société de secours et de visite aux blessés africains, qui a eu lieu hier, à 3 heures, sous la présidence de M. Viviani, garde des Sceaux, ministre de la Justice.

La Journée du Poilu. — Une délégation du comité d'organisation de la Journée du Poilu a été reçue hier par le président de la République et les présidents du Sénat et de la Chambre des députés. Elle les a remerciés d'avoir bien voulu accepter la présidence d'honneur de la journée nationale des 25 et 26 décembre et leur a remis les premières frappe de la médaille commémorative d'Hippolyte Lefebvre.

Le congrès de la Fédération socialiste de la Seine. — La deuxième session du congrès socialiste a eu lieu hier, rue de la Grange-aux-Belles. Une adresse a été votée à la famille de M. Vaillant. Une motion de protestation contre les perquisitions au local des Femmes Pacifistes, rue Fondary, a été adoptée à l'unanimité. M. Bourderon a réclamé le retrait des ministres socialistes et le refus des crédits. M. Goudchaux-Brunswig, par contre, a approuvé l'attitude de la majorité du parti et réclamé des élus socialistes un travail plus intensif. Une motion a été déposée concluant « à la reprise des rapports internationaux entre socialistes, avec certaines garanties. MM. Renaudel et Flancette en ont présenté une autre ajournant cette reprise jusqu'au moment où la minorité socialiste allemande aura fait la scission complète avec la Sozial-demokratie.

Bulletin météorologique. — Probabilités pour la France : temps nuageux et froid dans le Nord ; pluies dans le Midi.

Accident mortel dans le Métro. — Hier matin, vers 11 heures, à la station métropolitaine Nord-Sud « Porte de Versailles », l'agent Rouzière a été écrasé par un train au moment où il traversait les voies.

Une boucherie municipale à Epinal. — EPINAL. — A la suite du refus des bouchers d'Epinal d'accepter la nouvelle taxe sur la viande et de la grève qu'ils avaient déclarée, le maire, d'accord avec les autorités administrative et militaire, a organisé une boucherie municipale qui fonctionne depuis une quinzaine de jours à la satisfaction générale.

Explosion d'un gazomètre. — Le gazomètre des usines Bouchayer et Vallet, à Grenoble, a fait explosion. Deux ouvriers ont été blessés grièvement et onze autres légèrement.

Inondation évitée. — NANCY (Dép. part.). — Une rupture du talus du canal de la Marne au Rhin s'est produite entre Champigneulle et Frouard. Grâce aux mesures prises aussitôt par le service des ponts et chaussées, il a été possible d'arrêter l'écoulement des eaux au pont de Champigneulle où il a été construit un barrage.

La grève de Cransac est terminée. — CRANSAC. — La grève des Espagnols des aciéries de France est terminée. La reprise du travail a eu lieu hier soir.

Suicide d'un soldat atteint d'aliénation. — MARSEILLE. — Le soldat Marcel Micy, âgé de vingt-neuf ans, et demeurant rue Bussy-l'Indien, à Marseille, s'est suicidé ce matin en se précipitant du troisième étage de l'hôtel de la police.

Micy, qui revenait du front après huit mois de tranchées, n'avait plus toute sa raison. Il s'était constitué prisonnier aujourd'hui en déclarant à la police qu'il était un malfaiteur dangereux.

L'équipage du « Djurjura » arrive à Marseille. — A bord du paquebot *Nera* est arrivé à Marseille l'équipage du paquebot *Djurjura*, coulé par un croiseur anglais au large de Malte.

Incendie à bord d'un vapeur anglais. — BORDEAUX. — Un incendie s'est déclaré aujourd'hui, à bord du vapeur anglais *Lord Ormonde*, qui était amarré au quai. Ce vapeur était arrivé à Bordeaux le 2 décembre, venant de New-York, avec un chargement de chevaux qu'on avait déjà débarqués et diverses marchandises.

L'incendie du *Lord Ormonde* a pu être maîtrisé.

Un aviateur allemand se tue. — L'aviateur allemand von-Weisener, fils d'un général, s'est tué près de Sarrebruck, en essayant un appareil.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Hier, Saint-Nicolas, fête patronymique de S. M. le tsar Nicolas II, un *Te Deum* solennel a été chanté à l'église russe de la rue Daru, en présence de l'ambassadeur, entouré de tous les membres de l'ambassade, du consulat général et de la mission militaire russe.

A 4 heures, l'ambassadeur a reçu à l'ambassade les membres de la colonie russe à Paris.

— Mrs Sayle, femme de l'attaché naval à l'ambassade des Etats-Unis en France, a quitté Paris pour New-York, où elle assistera au mariage de sa fille miss Katherine Moore avec M. Ernest A. Bigelow. La cérémonie aura lieu dans le courant de janvier. (*New York Herald*.)

INFORMATIONS

— Le général de Maud'huy est en ce moment à Vichy.

— Le docteur Zadoc Kahn et le rabbin Israël Lévy, sont rentrés avant-hier à Paris, revenant de Salonique, où ils avaient été remplir une mission.

MARIAGES

— Le 18 décembre a été célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Guy Thurneyssen, caporal au 1^{er} groupe d'aviation, avec Mlle Violette Boussod.

— On annonce les fiançailles du vicomte Gilbert de Guerry, lieutenant à l'état-major du 1^{er} corps d'armée, avec Mlle Simone de Juzancourt.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du comte de Le Warr, décédé à Messine, âgé de quarante-six ans.

De Mme A. Barratin, chevalier de la Légion d'honneur, femme de lettres et philanthrope, décédée à Montreux.

Du capitaine d'infanterie Léon Parsy, décédé à Dourdan (Seine-et-Oise), âgé de quarante-six ans.

De M. Luis de Chapeaurouge, consul général de la République Argentine en Portugal, décédé à Lisbonne.

De M. Arthur Fouques Duparc, décédé à Paris.

De Mme de Beauport, décédée à Abbeville.

De Mme Georges de Parseval, décédée au château de Perrières, près de Mâcon.

De M. Achille Roppeau, industriel à Armentières, décédé âgé de soixante-dix-sept ans, à Chatou.

En vente partout le N° de Noël d' EXCELSIOR

N° Spécial Mors Série

16 Pages en deux Couleurs

10 Centimes

Pour recevoir ce numéro franco,
adresser 0 fr. 10 à nos bureaux:
88, avenue des Champs-Élysées.

SOMMAIRE

Le rêve du Soldat

Tableau Flamand

Noël d'Alsace

Noël sur l'Yser

La lettre de Noël

Les 3 Soldats d'Allemagne

Le Noël de Tommy

Les cadeaux de Noël

... page de Musique

Le rêve du Marin

DESSIN DE LECHARME

POÈME D'HENRI DE REGNIER

DESSIN DE ROBIDA

HENRI MALO

DOUBLE PAGE DE DESSINS

ST. GEORGES DE BOUHELIER

COLLINGHAM

XAVIER LEROUX

DESSIN DE LECHARME

Contes et Chroniques de Pierre Mille.
— Henry de Forge, Evariste etc

C'est hier
qu'« EXCELSIOR » a commencé
la publication de

L'Aviateur inconnu

le nouveau roman de Marcel ALLAIN.

Si vous n'avez pu vous procurer le premier feuillet de ce passionnant roman, demandez-le à votre marchand ou adressez-nous un timbre de 10 centimes pour le recevoir franco.

Le deuxième feuillet paraîtra dans le numéro de Dimanche prochain 26 Décembre.

L'attente de la guérison

Cette attente est réduite au minimum lorsque le malade, même s'il a fait des essais infructueux avec d'autres médicaments, se décide à prendre les Pilules Pink. Ouvrons une parenthèse pour dire que les Pilules Pink ne sauraient être considérées comme un remède à tous les maux. Elles n'ont la prétention de guérir que les maladies pour lesquelles elles ont été spécialement instituées. Ces maladies sont celles qui ont pour origine la pauvreté du sang, la faiblesse du système nerveux. Sont donc certains d'être guéris par les Pilules Pink les anémiques, les pauvres de sang, les jeunes filles chlorotiques, ceux qui, par suite d'un travail physique ou intellectuel exagéré, sont atteints de débilité, de faiblesse générale, les épuisés du système nerveux, les neurasthéniques.

Nous sommes certains de la haute valeur thérapeutique de notre médicament, mais comme nous estimons qu'une bonne preuve vaut mieux que dix affirmations, nous donnons chaque jour, en prenant au hasard parmi les nombreux témoignages de nos malades qui nous arrivent quotidiennement, une attestation de guérison. Aujourd'hui, c'est l'attestation de Mlle Marguerite BÉNAZET, demeurant à Clermont, par Venerque-le-Verne (Haute-Garonne), que nous mettons sous vos yeux.



Cl. Pujot

« J'ai le plaisir de vous informer, écrit cette demoiselle, que j'ai été très bien guérie de mon affreuse anémie par vos Pilules Pink. J'ai souffert longtemps de cette maladie et j'étais si faible, si anéantie, que j'en avais des idées noires. J'étais tellement dépourvue de forces, que je ne pouvais plus travailler, ni même me livrer à une petite occupation du ménage. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines et mes jambes ne pouvaient plus me porter. Je sentais que je m'en allais chaque jour un peu, d'où mon état de tristesse. J'avais très souvent des migraines, des palpitations de cœur, des éblouissements, et, faible comme je l'étais, la moindre contrariété m'enervait outre mesure.

« J'ai été, cependant, entourée de tous les soins, j'ai pris des fortifiants et quantité de remèdes. Mon état de santé restait toujours aussi déplorable et j'en étais toujours à attendre ma guérison. J'ai pris, enfin, vos Pilules Pink qui, elles, ont été assez puissantes pour me guérir. »

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

LA GALERIE D'ART HENRI MANUEL

M. Henri Manuel, qui a su faire de la photographie un art véritable, s'occupe actuellement d'élever un monument aux députés qui, modestement et sans bruit, ont fait leur devoir quand ils auraient pu si bien rester à leur banc.

M. Henri Manuel, qui a su réunir sur l'épopée actuelle une somme de documents photographiques si complète qu'on le nomme l'historiographe de la guerre, a exposé dans une vitrine, 26, avenue de l'Opéra, les figures de héros parlementaires tels que Chevallier, Chaigne, Maginot, Borrel, Girod, etc., etc. L'ensemble est dominé par la belle figure du président Deschanel. Nous conseillons vivement à nos lecteurs de visiter cette galerie.

La photographie de M. Ribot, que nous avons publiée dans notre numéro du 17 décembre, sortait des ateliers Henri Manuel.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION

Envoi gratuit

Boulevard Poissonnière, 19

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien. (Suite.)

C'est demain l'hiver et nous rencontrons déjà nombre de jeunes gens ou de jeunes filles enfouis dans leurs cache-nez, ou leurs fourrures, penchés, grelottants...

Ah ! si ces jeunes pratiquaient la culture physique, combien peu se soucieraient-ils des variations du thermomètre !

Si vous avez froid, c'est de votre faute, nous dit avec justesse le docteur Ruffier, et il ajoute : « La machine humaine fabrique elle-même sa chaleur, de façon à parer aux pertes que lui fait subir la basse température ambiante; et, loin de s'épuiser à fournir des calories, elle en produit d'autant plus facilement qu'on lui en demande davantage.

» Si l'on s'oppose à la déperdition de chaleur par l'accumulation des vêtements, on n'atteint jamais parfaitement le but; car, à travers laines et fourrures, le froid soustrait au corps un grand nombre de calories. Par contre, on réduit en même temps au minimum la production de chaleur animale; l'appareil qui règle notre température intérieure, n'ayant pas à fonctionner d'une façon intensive, prend en quelque sorte des habitudes de paresse.

» Pour stimuler notre production de chaleur, il faut, avant tout, se livrer à l'exercice physique. C'est la contraction musculaire qui est le grand fabricant des calories.

» En une demi-heure d'exercice quotidien, l'homme se réchauffe pour toute la journée.

» Et voilà pourquoi un adepte de la culture physique peut conserver en hiver — et sans pardessus — un teint frais, des mains énergiques et des pieds chauds. »

Parents, une fois encore, méditez ! — G. Le G.



1^{er} temps : Les jambes écartées, les dresser verticalement ; 2^e temps : les ramener à l'horizontale. Exécuter ce mouvement lentement, en alternant l'aspiration et l'expiration.



Soulever les jambes bien tendues et réunies ; faire décrire aux pieds un aussi grand cercle que possible ; dix fois de suite dans un sens, dix fois dans l'autre.

ACADEMIE DE PARIS

Au Parc des Princes. — La réunion d'hier comportait principalement deux courses pédestres sur les distances classiques de 100 et 1.500 mètres; elles ont toutes deux été remportées par François qui, en 12 s. 3/5, s'est adjugé le 100 mètres devant Wittersheim et Abadie, tandis que dans le 1.500 mètres, accompagné en 5 m. 14 s., il battait Ton de 14 secondes, lequel précédait Legay de 12 secondes.

Toute la matinée se sont déroulés divers exercices de culture physique, de lutte à la corde, grimper à la corde, saut en longueur, saut en hauteur, saut à la perche, lancement du poids, boxe et lutte.

L'excursion du C.E.P. — Un temps tout à fait propice a favorisé hier l'excursion du C.E.P. et pas un des quarante-cinq inscrits n'a manqué au rendez-vous fixé à 8 h. 45, à la gare de l'Est.

Arrivés à Meaux vers 1^{re} heures, les excursionnistes ont visité les environs de Meaux, allant de Trilport à Bercy, et parcourant les champs de bataille de la Marne. Avant 7 heures, les promeneurs étaient de retour à Paris, gare de l'Est, ayant accompli une excursion agréable et, de plus, extrêmement intéressante.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes secondes. — C.A.S. Générale bat U.S.P.L.M. par 10 buts à zéro.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Union de la Seine. — Equipes premières. — Groupe A. — Etoile des Deux Laes bat U.S. d'Anteuil par 4 buts à 2. — Groupe C. — Michaël Club bat H.C. Charonnais par 11 buts à zéro. — Groupe E. — Lorette Sports bat Championnet Sports par 3 buts à 2 ; Société de Sonis bat U.S. Courbevoisienne par 1 but à zéro. — Union de Seine-et-Oise. — Equipes premières. — Espérance de Versailles bat Isle-Adam Sports par 19 buts à zéro.

Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes pre-

mières. — Club Français bat U.S. de Saint-Denis par 6 buts à 2 ; U.S. Suisse bat F.E.C. Levallois par 6 buts à 1. — Equipes secondes. — C.A. Paris bat J.A. Saint-Ouen par 3 buts à zéro.

AUTRES MATCHES

Red Star A.C. (2) et C.A.XIV^e (2) font match nul (2 buts à 2) ; Olympique (2) bat Bonne Nouvelle Sports (1 B) par 5 buts à 1 ; C.A.S. Charenton (2) bat Red Star du Perreux (1) par 7 buts à zéro ; A.S. Française (2 B) bat F.C. Sarcellois (2) par 3 buts à zéro ; Légion Saint-Michel (3) bat C.A. d'Enghien (4) par 1 but à zéro ; Gallia Club (mixte) bat Nord-Est Union (1) par 6 buts à 1 ; Gallia Club (3) bat Nord-Est Union (2) par 4 buts à 1 ; U.S. Espérance (1) bat Gallia Club (4) par 3 buts à zéro ; Patronage Olier (1) bat Club Français (espoirs) par 2 buts à 1 ; Club Français (3) bat U.S.A. Chichy (3) par 1 but à zéro ; Club Français (2) bat Etoile des Deux Laes (2) par forfait ; A.S. Gros-Caillois (1) bat Française de Noisy (mixte) par 2 buts à zéro ; C.A. Paris (3) bat Football Club du 1^{er} (1 B) par 2 buts à 1 ; C.A.S. Générale (3) bat Espérance de Versailles (1) par 9 buts à zéro ; C.S. Neuilly (1) bat Espérance de Versailles (1 B) par 8 buts à zéro ; Union Sportive de Passy (4) bat Enfants de Passy (1) par 15 buts à 1 ; E.S. du XIV^e (3) bat U.A. du XX^e (3) par 5 buts à 1 ; U.S. de Saint-Denis (réserve) bat S.A. Parisienne (réserve) par 16 buts à 2 ; S.C. Français (2) bat U.S.P.L.M. (2) par 13 buts à 1 ; J.S. Athis-Mons (hirondelles) bat Raincy Sports (1 B) par forfait ; E.S. Parisienne (1) bat Patronage Paul Bert (1) par 6 buts à 3 ; E.S. Saint-Maur (2) bat F.C. Dyonisien (2) par 3 buts à zéro ; E.S. Saint-Maur (3) bat C.A. de la Marne (3) par 5 buts à 3 ; Michaël Club (2) et A.J. du Kremlin (2) font match nul (3 buts à 3) ; Cercle Sportif Parisien (2) et A.S. Française (2) font match nul (2 buts à 2) ; Française de Noisy (1) bat Saint-Louis de Vaugirard par 4 buts à zéro.

Capitaine à vingt ans, la croix et trois citations. — Excelsior contient, il y a quelques mois, le cas du jeune Alfred Eluère, du Stade Nantais, qui, engagé volontaire et parti caporal au moment de la guerre, avait montré une telle bravoure sur le champ de bataille qu'il avait été nommé successivement à tous les grades jusqu'à celui de capitaine compris. Or, il n'a que vingt et un ans.

Un autre sportif, Clavel, joueur de football rugby au Stade Toulousain, de la classe 1914, âgé par conséquent également de vingt et un ans, avait, lui aussi, escaladé l'échelle hiérarchique militaire jusqu'au grade de capitaine.

Voici un troisième héros, plus jeune encore, le capitaine Carpentier, du 90^e d'infanterie, qui est de la classe 1915. Il vient d'avoir vingt ans. Il est promu au grade de capitaine depuis le mois de mai dernier, nous dit l'Auto, chevalier de la Légion d'honneur, et possède à son actif trois citations à l'ordre de l'armée.

Le jeune Carpentier fut un excellent équipier de football rugby de l'Union Sportive de Tours. Au moment de la guerre, il était élève de l'Ecole de Saint-Cyr et faisait partie de l'équipe champion de Paris militaire ; il jouait en même temps au Racing Club de France en équipe première. Sur le front, il organisa des matches dans son régiment, et tous ses hommes ont pour lui la plus vive admiration. Il commande son équipe de football lui-même, cela va sans dire.

Eluère-Clavel-Carpentier ! Glorieuse trinité de braves dont peut, à juste titre, s'enorgueillir le monde des footballeurs !

AVIATION

La mort de Gaston Caudron. — C'est une belle figure que celle du lieutenant Gaston Caudron qui trouvait la mort à Bron, lundi dernier, près de Lyon, en pilotant un biplan de sa conception.

On sait aujourd'hui que le déséquilibre de l'appareil, qui détermina sa chute, est dû au déplacement d'une mitrailleuse qui vint bloquer les commandes du gouvernail de profondeur.

Modeste autant que travailleur, Gaston Caudron se passionna pour l'aviation et poursuivait inlassablement avec son frère ses études qui étaient récemment couronnées d'un succès éclatant, puisque l'appareil qu'il pilotait lorsqu'il fit sa chute mortelle constitue, au dire de beaucoup, un pas considérable dans la réalisation du gros avion.

Samedi matin, comme Excelsior l'annonçait, ses obsèques eurent lieu à la Madeleine : y assistaient tous les représentants des autorités françaises et alliées, et de nombreux aviateurs. A la sortie de l'église, des discours furent prononcés par M. Esnault-Pelterie, au nom de la Chambre syndicale et de l'Aéro Club ; M. Lucien Millevoye, député, au nom du groupe parlementaire de l'aviation, et par le colonel Bouttiaux, représentant le ministre ; les orateurs soulignèrent le mérite de cet infatigable constructeur de Rue, qui, avec son frère, était devenu l'un des plus précieux collaborateurs de notre armée.



Le lieutenant aviateur : GASTON CAUDRON

CYCLISME

La huitième Coupe d'Hiver en Italie. — Cette dernière course cycliste de l'année a eu lieu le 12 décembre, pour la huitième fois, sur un parcours de 130 kil. (partant de Gorla, par Comè, Varese, Tradate, Saronno, Monza et Gorla).

Sur des routes détrempées, fangeuses, par une pluie battante, les coureurs n'ont pas craint d'affronter la

"Academia"

SIÈGE SOCIAL : 88, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Très important

Les bureaux d'Academia seront fermés les 25 et 26 décembre et les 31 décembre, 1^{er}, 2, 3 et 4 janvier.

Sauf les courts de lawn-tennis, qui resteront ouverts, aucun cours d'Academia n'aura lieu le samedi 25 décembre (jour de Noël) et le samedi 1^{er} janvier (jour de l'an).

Le cours d'automobile

Sur la demande de nombreuses personnes, le cours d'automobile, qui a lieu le mercredi, sera fait pendant quelque temps le dimanche matin à 10 h. 30, soit au Malakoff-Garage (leçons de théorie), soit au Bois de Boulogne (leçon de conduite). Chaque série de cours comprend trois leçons et comporte, pour la leçon de conduite, un maximum de dix inscriptions. Le nombre des élèves pour les leçons théoriques est, jusqu'à nouvel ordre, illimité. Le cours du dimanche ne commencera qu'à partir du dimanche 16 janvier; d'ici là, nous aurons l'occasion d'entrer dans de plus amples détails.

La deuxième leçon théorique de la neuvième série du cours aura lieu mercredi, à 3 h. 30, au Malakoff-Garage. Il n'y aura pas de leçon le mercredi 29 décembre.

Nos matinées

Une matinée artistique et sportive aura lieu au mois de janvier. Nous organiserons peut-être également une démonstration de la gymnastique rythmique de Jacques Dalcroz, qui est maintenant enseignée à Academia par Mlle de Lanux et M. Thévenaz.

lutte. C'est le solide Lauro Bordin qui a triomphé, à l'emballage, battant l'agile Ferrario, lequel, malgré une belle défense, n'a pu résister à son puissant adversaire. Voici l'ordre des arrivées :

1. Bordin Lauro, à 15 h. 32 m., ayant couvert les 130 kil. en 5 h. 21 m., à la vitesse moyenne de 24 kilomètres 267.
2. Ferrario Arturo, à une longueur.
3. Bertarelli Camillo, à une longueur.
4. Poid Romeo (amateur), à une longueur.
5. Rho Augusto, à 16 h. 14 m.
6. Veronelli Carlo (amateur), à 16 h. 55 m.

ESCRIME

L'Escrime Scolaire. — La réunion organisée au lycée Janson-de-Sailly était présidée par le capitaine marquis de Raust, assisté de MM. Vergeot, censeur du lycée, R. Lacroix, l'aspirant de Melville, Troigros, vice-président de l'E.S., Bardou, les maîtres Masselin, Ruzé, Vallette, etc. Deux épreuves importantes ont été tirées. Un match entre équipes juniors (pour Condorcet : Fauque, R. Masselin, Hirsch, Levis, Bourgairel ; pour Janson : Y. de Raust, Bompard, Petit, Dequet, Feret) a été gagné par le lycée de Passy. Une médaille d'argent, offerte par la Société d'encouragement de l'Escrime française, a été attribuée à l'équipe victorieuse, une médaille à de Raust, 1^{er}, à chaque équipier une broche-souvenir ; une médaille offerte par le maître Masselin a été remise à Fauque, premier de Condorcet. Une poule au fleuret (seniors) a été gagnée par l'élève Bellivier (Janson), auquel a été décernée la médaille offerte par le capitaine de Raust ; 2. Poisson (Carnot), 3. Makaud (Janson), 4. Chatoney (Janson), 5. Reifenberg (Janson), 6. Le Bail (Janson), 7. Verdier-Dufour (Condorcet).

Parmi les tireurs remarquables, citons : Regnier (Condorcet), Boizard de Guise (Janson), Mirjolet (Janson), Citerne (Janson).

HIPPISME

Encore la question des courses. — La question de la reprise des courses vient d'être soulevée une fois encore.

M. Gruet, député de la Côte-d'Or, a demandé à M. Jules Méline, ministre de l'Agriculture, par la voie du Journal officiel, « pour quelles raisons, étant donné le rétablissement des courses de chevaux sur certains hippodromes, il n'a pas cru devoir y autoriser le fonctionnement du pari mutuel, ce qui n'aurait nullement pour conséquence d'empêcher les paris, mais de priver les caisses publiques du prélèvement légal dont profiteront seuls les intermédiaires de paris clandestins ».

Le ministre de l'Agriculture lui a répondu qu'aucune autorisation n'avait été accordée et que, dans ces conditions, la question du pari mutuel ne se posait pas. C'est à la suite de plusieurs entrevues avec les représentants des sociétés de courses que M. Jules Méline a décidé de ne pas accorder les autorisations qui lui avaient été demandées pour l'organisation de courses dans la région parisienne.

Donc, pas de courses de chevaux avec paris, avant la Victoire !

BOXE

Kid Williams, champion des poids coq. — Un câblegramme d'Amérique nous annonce que le match pour le titre de champion du monde poids bantams entre Kid Williams et Frankie Burns s'est terminé par un résultat nul. Le titre demeure donc la propriété du tenant Kid Williams.

Joe Fox, champion d'Angleterre. — Au National Sporting Club de Londres s'est disputé le titre de champion d'Angleterre poids bantams, devenu vacant par la retraite de Curly Walker. Joe Fox, de Leeds, a mis knock-out Jim Berry, au dix-huitième round d'un match ardemment disputé.

Peter Brown tué à l'ennemi. — Nous apprenons d'Angleterre la mort, au champ d'honneur, du boxeur Peter Brown, l'un des premiers pugilistes anglais qui vinrent en France disputer des championnats et des matches. Peter Brown laisse une veuve et des enfants, au bénéfice desquels le Sporting Life de Londres ouvre une souscription.

LE PAS DIFFICILE



Dans un camp voisin de Salonique, une petite charrette locale a été chargée de boules de pain qu'il importe de transporter sans retard vers un faubourg de la ville. Mais le mulet est dans ses jours de paresse. Au reste, le chemin monte un peu, mais les Tommies sont forts, et l'attelage ne tardera point à franchir le pas difficile.

Contents d'avoir fini la guerre



Ce sont deux prisonniers, un Allemand et un Autrichien, qui s'acheminent, sous la garde d'un cavalier russe, vers le « point de ralliement » des captifs. S'ils font assez triste mine, il n'en faut pas augurer qu'ils soient désolés. A l'exemple de beaucoup de leurs camarades, ces alliés estiment, après dix-sept mois de vains efforts, que la partie austro-allemande ne mérite plus d'être jouée et que le camp de concentration n'est du bon.

Hérédité arthritique

Il n'est pas douteux que l'arthritisme est héréditaire. Un rhumatisant fait, en général, souche de rhumatisants. La goutte, la gravelle, la migraine, parfois même le diabète sont héréditaires. C'est là un fait d'observation courante et dont la clinique ne manque pas de tenir le plus grand compte.

Il existe de véritables dynasties de rhumatisants chez lesquelles les manifestations morbides, tout en variant d'intensité, et même parfois de caractère, d'une génération à l'autre, n'en procèdent pas moins d'une diathèse unique et urique, qui est comme une marque de fabrique ou plutôt comme un legs inaliénable.

Bien sûr, ce n'est pas son trop-plein d'acide urique que l'ascendant repasse à sa progéniture. C'est la fâcheuse aptitude, dont il souffrait lui-même, à fabriquer trop de ce poison, et à le retenir dans ses œuvres vives. C'est une imprégnation, une déchéance, une réceptivité, ou, si vous préférez, un état humoral particulièrement propice à l'auto-intoxication. De même, ce que le tuberculeux et l'avaré transmettent à leurs enfants, ce n'est ni le bacille de Koch ni le tréponème pâle, ce ne sont pas davantage leurs « cavernes », leurs lésions, leurs tares : c'est une moindre résistance spécifique, qui en fait des victimes désignées de leur infection personnelle.

Il en est de l'arthritique, en d'autres termes, comme d'un père qui léguerait à son fils une maison dont les cheminées tireraient mal, avec obligation de l'habiter.

Rien n'empêche, heureusement, le fils mal doté de prendre les mesures préventives et de procéder aux réparations que l'auteur de ses jours avait négligées ou auxquelles il avait songé trop tard, et de se préserver ainsi, pour son propre compte, de l'encombrement de la suite et de la régurgitation de la fumée.

Quand les parents ont mangé des raisins trop verts, il arrive que les enfants ont les dents agacées. Mais ceux-ci ont toujours la ressource de se mettre au régime des fruits mûrs et de modifier, par tels moyens que de droit, le milieu buccal.

Les enfants d'arthritiques peuvent également s'épargner les souffrances dont ils ont été les témoins attristés, en enrayant, comme cela peut se faire aujourd'hui, la surproduction d'acide urique dont ils sont menacés par une sorte de fatalité congénitale. Ils ne doivent pas attendre, pour se mettre sur la défensive, que les accidents prévus (migraines, douleurs articulaires ou musculaires, crises de goutte, d'asthme ou de sciatique, poussées à la peau, etc.) se soient produits. Leur alarisme suspect doit leur être un avertissement suffisant d'avoir à se tenir par avance sur leurs gardes et même d'aller au-devant de l'ennemi.

L'Urodonal n'est-il pas là ?

Puisque l'Urodonal, qui dissout l'acide urique « comme l'eau chaude dissout le sucre », peut éliminer le poison préformé, à plus forte raison peut-il prévenir sa formation, lorsque l'économie en est préjudicialement saturée. Si encore c'était un remède dangereux ou difficile à prendre, les intéressés seraient recevables à y regarder à deux fois. Mais le mécanisme de l'action de l'Urodonal étant, ainsi que le constate le docteur Légerot, professeur à l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger, « un mécanisme physiologique », ce précieux médicament peut être considéré comme le prototype des remèdes inoffensifs, qu'on s'administre sans même s'en apercevoir.

Que tous les descendants d'arthritiques — et Dieu sait si cela fait du monde ! — se le tiennent pour dit. Ils éviteront ainsi bien des misères imméritées.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gare Nord et Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco 18 fr. ; étranger, franco, 7 et 20 fr. Envoi sur le front.

THÉÂTRES

Théâtre national de l'Opéra. — La matinée d'hier fut pour les nombreux admirateurs de M. Saint-Saëns, réunis à l'occasion de son 80^e anniversaire, un événement inoubliable ; l'enthousiasme de l'auditoire se manifesta d'une façon aussi intense que délicate lorsque le vénéré maître vint prendre place au piano et non moins après l'exécution de la *Marche héroïque* qu'il avait tenu à diriger.

Le prochain spectacle de jeudi comportera *Mademoiselle de Nantes*, avec musique de Lullu, dont nous avons ici même signalé l'éclatant succès.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui, à 1 h. 30, au théâtre Sarah-Bernhardt, grande matinée au profit de l'Ecole des Mutilés et du Vestiaire des Blessés, avec le concours de Mmes Sarah-Bernhardt, Marthe Chenal et des plus admirables artistes de Paris. Création de *Les sept filles de Zanou*, intermède héroïque en vers de Jane Catille-Mendès et Guillot de Saix ; Mmes Marie Laconte, Andrée Pascal, MM. Henry Mayer, André Polack, René Rocher, Hiéronimus, de la Comédie-Française, Henry Defreyn, Harry James et M. Pollin ; et de *Les Français ont parlé*, épisode serbe de J.-H. Rosny aîné.

A la Gaîté-Lyrique. — On a repris sur cette scène l'amusante pièce de MM. Hennequin et Veber, *Vous n'avez rien à déclarer* ? qui connut plus de quatre cents représentations au théâtre des Nouveautés.

Elle n'avait jamais été reprise depuis la création, et les scènes du plus haut comique ont, comme au premier jour, déchaîné dans la salle le joyeux orage du rire. La direction a réuni une interprétation de tout premier ordre : Félix Galipaux a été étourdissant ; Mlle Delmarès a joué avec un brio et une fantaisie extraordinaires ; Mme Rosine Mauriel a repris le rôle qu'elle créa avec tant d'autorité et de talent ; M. Raoul Villot a été épique, et Coradin a remporté un éclatant succès ; Mlle Terka-Lyon, enfin, s'est montrée comédienne consommée.

Aux Capucines. — M. Berthez remet à jeudi soir la première du nouveau spectacle des Capucines, dont voici la composition : *En franchise* ! revue en deux actes de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier ; *A l'étage au-dessus*, comédie en un acte de M. Maurice Hennequin ; *Oh ! pardon !* prologue en vers de M. René Chauvel. Quant à l'interprétation, elle réunira, à côté de miss Campion et de M. Berthez, Mlles Renée Balha, Derna, Albony, Armelle, Darlys, Carol, Marquy, MM. Etchepare, Grouillet, Signoret jeune et Gilbert Battaille, etc.

Mercredi soir, répétition générale.

A l'Olympia. — Vendredi prochain, à l'occasion du Réveillon, soirée de gala. Au programme : Lucy Dereymon,

le trio Hassan, les incroyables cow-boys Jupiter, Bruei, Léonce. Pour la première fois à Paris : The Boises, les Human aéropilanes ; Hill Cherry HM, dont les débuts auront lieu aujourd'hui. Enfin, pour la rentrée du mime Thales et de Germaine Wobb, *Pierrot's Christmas* (le Noël de Pierrot), pantomime de P. Beissier, musique de V. Monti. Faut. d'orchestre : 3 et 4 fr. ; balcon, 1 fr. 50 et 2 fr. Louer ses places dès maintenant. (Tél. Centr. 44-68). Aujourd'hui, mat. Faut. 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

Omnia-Pathé. — Le programme de l'Omnia est toujours de premier ordre, ce qui assure le succès de ce magnifique établissement. Cette semaine : un superbe drame : *La Vieillesse du père Moreux*, de M. de Morlhon ; *L'Or de Rigadin*, avec Prince ; et les dernières actualités militaires. Bien entendu, la suite des *Mystères de New-York*.

La journée cinématographique du Poilu. — C'est demain, à 2 heures, qu'aura lieu à Gaumont-Palace, place Clichy, le grand gala cinématographique organisé par les syndicats des directeurs et éditeurs de films.

La recette intégrale en sera versée à l'œuvre de la Journée du Poilu. Au programme : les plus beaux films inédits et sensationnels.

LUNDI 20 DECEMBRE

Comédie-Française. — Relâche. Opéra-Comique. — Relâche. Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 h. mercur. et jours suivants (matinée samedi et dim.), *Sherlock-Holmes*. Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*. Athénée. — A 8 h. 1/2, *l'Ecole des Civils*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), *Ku* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, jeudi, *En franchise* ; A l'étage au-dessus ; Oh ! pardon ! Châtelet. — A 8 h. mardi, mercur., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*. Folies-Bergère. — A 8 h. 1/2, *la Revue*. Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer* ?

Grand-Guignol. — Relâche. Gymnase. — A 8 h. mardi, répét. gén., *les Deux Vestales*. Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi et jours suivants (à 1 h. 45 jeudi, sam. et dim.), *Cyrano de Bergerac*. Théâtre Réjane. — A 8 h. 1/2 sam. et dim. (2 h. jeudi, sam. et dim.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h. mardi, *l'Aiglon*. Trianon-Lyrique. — Relâche.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*. Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Palma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : 20 vedettes et attractions. *Princesse Hoë*, sketch.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Pour la patrie libre* ; *la Pépée d'or*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La vieillesse du père Moreux* ; *L'Or de Rigadin* (Prince). Dernières actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*. Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

TAISEZ-VOUS MAIS...FIEZ-VOUS

à la qualité supérieure, quoique de prix très réduits, des articles militaires et de sports.

ELIMS PIERRE 10, Fg Montmartre, ds la cour. 162, av. Malakoff, Pte Maillot. Paris. — Catalogue gratis. — Prime

LA MARQUE FRANCAISE

CHRONOMÈTRES

LIP

Sept Grands Prix — Hors Concours

Exiger la marque LIP sur le cadran

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr. ; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manieau, 11 et 17 fr. ; chaudem. doub., 20 fr. Couver-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gôn., 12 fr.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 23 décembre 1915 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 6 janvier 1916, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont *infailliblement supprimées* par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent

Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Aphés, Maux de Dents et de Gorge, Coliques, Dysenterie, Brûtures, Plaies, Abcès, etc et chassent les parasites avec le

GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies

en tubes compte-gouttes et en

Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDEAL

Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.

Renseignements, Brochure et Echantillons.

17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire, et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique extrêmement efficace et tout à fait spéciale possède une puissance curative profonde, de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes ; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression ; si vous sentez venir le Rhume,

UNE PASTILLE

VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, guériront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards

pour ÉVITER, pour GUÉRIR toutes les

Maladies des Voies Respiratoires ayez toujours sous la main des

PASTILLES VALDA

mais surtout, n'employez que les Véritables

vendues seulement EN BOITES DE 1.25

portant le nom VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Si les Allemands manquent de coton...



DES BALLES DE COTON SUR LE QUAI D'ORLEANS AU HAVRE



UN DEPOT DE COTON PLACE DE LA BOURSE

... Au moins les Alliés n'en manquent pas. Pour la fabrication des explosifs, cette matière première, on le sait, est essentielle, indispensable. Devant la Bourse du Havre et sur les quais de cette ville, c'est par milliers que s'alignent les balles de coton qui nous arrivent d'au delà des mers et qui sont dirigées vers nos usines de munitions.